

# La Russie passera l'hiver sans Jeux

JEUX OLYMPIQUES Le CIO a sévèrement puni la Russie après la tricherie de Sotchi

► Thomas Bach dénonce « une attaque sans précédent contre l'intégrité du sport et des Jeux ».

► La Russie sera absente mais ses athlètes propres seront admis sous pavillon neutre.

Trente-trois fois le drapeau russe avait été hissé à l'un des trois mâts lors des cérémonies de remises de médailles, en 2014, aux Jeux d'hiver de Sotchi, dont onze fois – comme cela a été prouvé jusqu'à présent – de manière inique. Dans un peu plus de deux mois, à Pyeongchang, l'oriflamme blanc-

bleu-rouge de la Fédération de Russie restera totalement absente du paysage sud-coréen. Dans une décision que l'on peut qualifier d'historique, la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) a décidé, ce mardi à Lausanne, d'exclure ce géant du sport mondial de son grand rendez-vous de fé-

vrier devant les preuves irréfutables de manipulation et de tricherie organisée lors des contrôles antidopage à Sotchi et d'un système de dopage systématique. Des preuves établies par les rapports du membre du CIO Denis Oswald et de l'ex-président de la Confédération helvétique Samuel Schmid. « Une attaque sans précédent contre l'intégrité du sport et des Jeux olympiques », a indiqué Thomas Bach, le président du CIO.

Cette sanction radicale que le CIO n'avait pas osé prendre en 2016 avant les Jeux de Rio « parce que nous n'avions pas eu le temps de permettre à la Russie de présenter une défense équitable », laissant, à l'époque, le soin aux fédérations internationales de nettoyer (ou pas) leurs écuries, était attendue. Et proportionnelle au tort causé aux athlètes propres des autres nations. « Je suis affligé pour tous les sportifs intègres de tous les comités nationaux olympiques qui ont pâti de ces manipulations, a ajouté Thomas Bach. Nous multiplierons les cérémonies de remises de (nouvelles) médailles à Pyeongchang en guise de com-

pensation. »

Si leur drapeau et leur hymne seront absents en Corée, certains athlètes russes pourront toutefois participer aux Jeux. Parce qu'il ne souhaite pas sanctionner ceux qui n'ont rien à se reprocher, le CIO laissera la porte ouverte à ceux qui n'ont pas été cités dans les rapports et qui auront suivi un

programme antidopage indiscutable. C'est un panel dirigé par l'ancienne ministre française des Sports, Valérie Fourneyron, présidente de la nouvelle Autorité indépendante de contrôle de l'Agence mondiale antidopage, qui fera le tri. Très strict. Les heureux élus concourront sous pavillon et maillot neutres sous la dénomination « Athlète olympique de Russie ».

Magnanime avec les uns, le CIO s'est montré impitoyable avec beaucoup d'autres, malgré les excuses présentées par Alexander Zhukov, le président du comité national olympique russe lors de son audition. Parmi ses principales sanctions, il a annoncé la suspension du comité olympique russe avec effet immédiat ; la suspension à vie de l'ex-ministre des Sports (aujourd'hui

vice-Premier ministre... et président du comité d'organisation du Mondial de football 2018) Vitaly Mutko et de son adjoint Yuri Nagornykh ; la suspension de l'ancien patron des JO de Sotchi Dmitry Chernyshenko de son statut de membre de la commission de coordination des JO d'hiver de Pékin 2022 ; et la suspension de son titre de membre du CIO d'Alexandre Zhukov.

Le CIO compte également réclamer à la Russie le remboursement des frais de l'enquête et une partie du financement de l'Autorité indépendante de contrôle. Une contribution qu'il estime à 15 millions de dollars.

Il reste à voir désormais quelle sera la réaction de la Russie. Certains ont évoqué un boycott des Jeux mais Bach ne veut pas y croire « puisque nous laissons ses athlètes propres participer aux Jeux ». Tout dépendra, comme toujours à Moscou, de ce que décidera Vladimir Poutine. Dont, selon Samuel Schmid, « on n'a aucune preuve de l'implication » dans ce qui restera à jamais l'un des plus grands scandales de l'histoire olympique. ■

PHILIPPE VANDE WEYER

## réactions Moscou laisse éclater sa colère, Poutine se tait

### MOSCOU

DE NOTRE CORRESPONDANT

Choc, indignation et... hésitations. A Moscou, les milieux sportifs et politiques ont réagi hier soir avec colère mais dans la confusion à la décision du Comité international olympique d'exclure la Russie des JO de Pyeongchang. Une confusion d'autant plus palpable que, dans un pays habitué au système vertical de décision dirigé par le haut et s'appliquant à tous, le Kremlin a préféré pour le moment se taire. Le président Vladimir Poutine, qui n'aime pas intervenir sous pressions, réagit rarement dans l'instant. Hier soir, il a gardé le silence face à l'humiliation de l'exclusion olympique, quatre

ans après les JO de Sotchi dont il avait été le chef d'orchestre pour donner une autre image de la Russie au monde mais qui, aujourd'hui, se retourne comme un boomerang contre Moscou.

Aucun haut dirigeant n'a réagi hier soir. Mais les seconds couteaux ont laissé éclater leur colère. Loin de toute remise en cause sur le système politico-sportif ayant mené à cette exclusion, ils ont repris le thème du complot que le Kremlin et les télévisions publiques avaient déjà dénoncé depuis des semaines par anticipation. « Ils ont voulu accabler la Russie », a fustigé Maria Zakharova, porte-parole du ministère des Affaires extérieures. « C'est une

nouvelle forme de guerre ! Cette décision est évidemment liée aux prochaines élections en Russie », s'est emporté le sénateur Igor Morozov, en échos aux thèses circulant depuis plusieurs jours : en réponse aux accusations d'ingérence russe dans la dernière présidentielle américaine, les Etats-Unis cherchaient à saper l'autorité de Vladimir Poutine par tous les moyens avant sa présidentielle de mars prochain...

Mais, au-delà de la colère, les voix sont plus que discordantes sur la décision à prendre après la proposition du CIO d'autoriser les sportifs russes « propres » de participer aux Jeux de Pyeongchang sous drapeau olympique, sans bannière

ni hymne russes. Une évidence, comme pour le joueur de hockey Ilya Kovalchuk, rappelant que « pour beaucoup, il n'y aura plus d'autres possibilités d'aller aux Jeux ». Mais une provocation aux yeux d'autres qui, tel Igor Lebedev, vice speaker de la Douma, chambre basse du parlement russe, ont appelé à boycotter ces JO. « C'est dur quand on demande à un sportif de choisir entre son pays et l'olympiade », a temporisé la biathlète Yana Romanova, médaillée d'argent à Sotchi mais l'une des Russes qui, récemment sanctionnée et interdite de Jeux, a confié préférer « jeter sa médaille à la poubelle que la rendre au CIO »... ■

BENJAMIN QUÉNELLE

**COMMENTAIRE**

PHILIPPE VANDE WEYER

**UNE DÉCISION  
ET UNE ÉTAPE  
MAJEURES**

Il l'a fait ! Vivement critiqué en 2016, à la veille des Jeux de Rio, pour ne pas avoir imposé une suspension collective à tous les athlètes russes suite aux conclusions du rapport McLaren qui avait déjà conclu à un dopage d'Etat, le Comité international olympique (CIO) n'a pas hésité cette fois-ci. En privant la Russie des Jeux d'hiver de Pyeongchang, en février prochain, il a infligé la sanction la plus sévère de son histoire à une nation, une grande première qui constitue une étape majeure dans la lutte antidopage et celle pour la protection des athlètes intègres, et a envoyé un message puissant.

Devant les preuves irréfutables de la tricherie organisée à Sotchi en 2014 confirmées par les rapports Schmid et Oswald, il ne pouvait sans doute pas faire autrement. Encore fallait-il avoir le courage de mettre au ban un tel géant de la scène politique mondiale et un pays qui a clairement fait du sport un véritable outil de propagande, tant dans la recherche de résultats de pointe que dans celle d'une omniprésence organisationnelle, et ce au mépris de toute retenue. Un pays, aussi, dont le président est suspecté d'avoir joué un rôle non négligeable dans l'arrivée de Thomas Bach à la présidence du CIO. Il l'a eu !

Certains regretteront sans doute que la sanction ne soit pas totale puisque certains athlètes venus de Moscou ou Saint-Petersbourg pourront malgré tout se produire sur la scène coréenne s'ils parviennent à montrer patte blanche lors des contrôles antidopage pré-olympiques et s'ils présentent un casier totalement vierge. Mais ne pas les sanctionner pour les fautes d'autres est un prix raisonnable à payer. C'est d'autant plus vrai qu'ils évolueront en tenue neutre et qu'en cas de succès, c'est le drapeau aux cinq anneaux qui montera au plus haut mât et l'hymne olympique que l'on jouera. Peut-être l'épreuve la plus difficile à supporter pour ceux qui ont voulu détourner les Jeux de leur esprit.